

Introduction

Conte initiatique, poétique, humoristique, porteur de valeurs et d'émotions universelles et intemporelles, attaché à l'enfance où l'imaginaire devient réalité.

Le récit raconte les aventures d'un groupe composé d'une petite fille, son chien et de trois personnages pittoresques : un épouvantail sans cerveau, un bûcheron en fer sans cœur, un lion poltron. Eux-mêmes vont rencontrer différents personnages, affronter des épreuves. Il est intéressant de souligner que c'est une petite fille qui prend les initiatives et fédère le groupe.

Le point de départ du récit est l'atterrissage de Dorothée, la petite fille dans un pays inconnu suite à un cyclone. Elle a été emportée avec son petit chien et la maison par un vent puissant. Elle vit au Kansas avec son oncle et sa tante, dans une ferme isolée, un univers austère. Le phénomène du cyclone, fréquent dans cette région des Etats-Unis, inscrit l'évènement déclencheur du conte dans une réalité. Toto, le petit chien, par sa présence rassure Dorothée. Il lui rappelle le monde qu'elle a quitté et motive sa quête de retour.

Le cadre et la structure du récit conduisent le lecteur dans la narration : référence au temps, à l'espace, quête répétée des personnages tout au long du parcours. Dans le découpage, chaque fin de chapitre annonce l'épreuve à venir et se situe souvent le soir. Le suspense aiguise alors la curiosité. Le chapitre suivant commence ainsi par le début de la journée. Ce découpage renvoie également à l'historique du conte. L'auteur racontait des histoires à ses enfants au moment du coucher. De grandes questions, des éléments descriptifs humoristiques ponctuent par petites touches l'ensemble de récit. L'humour décalé et burlesque apporte légèreté et gaieté. Les relations bienveillantes qui circulent au sein du groupe modélisent la notion d'empathie. Une identification aux personnages guide l'enfant en construction dans sa relation à l'autre. La référence fréquente aux sensations, aux émotions en lien avec la nature, lors des descriptions de paysages, témoigne d'un regard attentif sur la diversité. La présence de magie, de personnages et décors fantastiques développe la créativité, l'imaginaire, le plaisir du rêve, la liberté.

Référence au vivant (dormir, manger : Dorothée et son chien) en comparaison avec **le non vivant** (rester éveillé, ne jamais manger : épouvantail, bûcheron en fer-blanc).

Référence à l'espace, l'orientation. La présence des points cardinaux associés aux personnages : sorcière de l'Ouest (fond avec l'eau), de l'Est (chaussures d'argent), du Nord (baiser), du Sud (Glinda) ; le chemin au sol de briques jaunes (fil conducteur réel et symbolique dans le récit).

Référence au temps. La nuit est souvent annoncée avec le sommeil récupérateur pour les vivants.

Référence scientifique. Formation de rouille ; poids de l'air selon sa température ; sens du courant d'une rivière ; connaissance des animaux.

Référence culturelle. Conte (Cendrillon), fables de la Fontaine (le lion et le rat).

Propos, sources de réflexions.

Tout au long du récit, de nombreux passages font référence aux particularités physiques de l'épouvantail en paille et du bûcheron en fer avec des descriptions humoristiques et poétiques, **des**

mots ou expressions prises au premier degré avec une résonance au second degré: l'épouvantail va devenir le souverain de la cité d'Émeraude. Les sujets disent : « *Il n'y a pas d'autres villes au monde qui soit gouvernée par un **homme de paille*** » ; burette d'huile pour huiler les articulations du bûcheron, il doit essuyer ses larmes pour ne pas rouiller, « *Ton cerveau n'est peut-être pas aussi grand à voir que celui de l'épouvantail, mais tu es vraiment plus **brillant que lui**, quand tu es bien astiqué* ».

Phrase de l'épouvantail : « *C'est tellement désagréable de savoir qu'on est un imbécile* ».

Lien avec l'estime de soi.

« - Ne peux-tu pas me donner un cerveau ?

- *Tu n'en as pas besoin. Tu apprends chaque jour quelque chose. Les bébés ont un cerveau, mais ils ne savent pas grand-chose. Il n'y a que **l'expérience qui apporte la connaissance**, et plus tu restes sur Terre, plus tu es sûr d'acquérir de l'expérience.* » (Chapitre 15)

Réflexion sur l'acquisition du savoir.

L'épouvantail souhaite avoir un cerveau, le bûcheron un cœur.

Le débat entre les deux personnages amène à réfléchir sur ces concepts.

Vocabulaire et analyse par chapitre, propositions de situations d'écritures, de débats.

Une production d'écrit sous forme de dictée à l'adulte, plus particulièrement sur le résumé des chapitres, est utile à plusieurs titres : développer des compétences dans la capacité à résumer (exercice difficile) ; renforcer la compréhension du récit.

Chapitre 1. Le cyclone

Vocabulaire : Etre orpheline, avoir l'air grave et solennel ; scruter avec inquiétude ; la forte pression.

Analyse : Expliciter le contexte de vie des personnages ; les émotions traversées par Dorothée : la peur puis le calme. Les heures passent sans que rien d'effroyable ne survienne : retour à l'apaisement. Elle s'endort : fatigue liée au stress.

Situation d'écriture 1 : décris ce que voit Dorothée lorsqu'elle se met sur le seuil de la maison.

Situation d'écriture 2 : relève des éléments annonciateurs du cyclone.

Chapitre 2. Dorothée tient conseil avec les Grigotins

Vocabulaire : Un choc amorti, une secousse, un cri de stupeur, des fruits somptueux et succulents, tenir en esclavage, faire trimer nuit et jour. ne pas rebrousser chemin,

Analyse : Les Grigotins pleurent en voyant Dorothée pleurer (sentiment d'empathie). La sorcière embrasse la petite fille : signe de protection. L'affection protège, rend plus fort (référence à l'ange gardien).

Chapitre 3 : Comment Dorothée sauva l'épouvantail.

Vocabulaire : Une robe en vichy, un chapeau juché sur la tête, c'est fastidieux de rester perché.

« *Si vous aviez la gentillesse de m'en décrocher, je vous en serais très obligé* » : chercher d'autres formulations.

Analyse. Dorothée enfiler les souliers d'argents qui lui vont parfaitement (Référence à Cendrillon,

l'élue). « Elle entama son voyage » : le paragraphe exprime le bien être, le bonheur que procure la liberté. Le soleil brille, les oiseaux chantent. Le chemin est tracé avec les briques jaunes au sol. Ce fil conducteur rassure: ancrer les enfants dans la réalité en activant le lien avec les traces bleues, jaunes ou rouges des chemins de randonnées.

Débat : revenir sur le vécu des enfants : **qu'est-ce qui me rend heureux ?**

La discussion avec Boq, à propos de la robe de Dorothée, renvoie à l'interprétation du point de vue de chacun: « *C'est gentil à toi de la porter* ». Elle soulève la question du point de vue qui peut être **source de malentendu** : « *Dorothée ne savait que répondre* ». La couleur de sa robe n'est pas en rapport avec la magie ni les sorcières. C'est la robe vichy qu'elle portait en arrivant du Kansas. « *Je ne sais rien du tout, je suis empaillé, je n'ai donc pas de cerveau* ». Réponse drôle, décalée, surréaliste, de l'épouvantail. Il parle et en même temps, étant un objet, c'est une réalité ne pas avoir de cerveau : Superposition réel/irréel. Le dernier mot du chapitre : « *c'est une allumette* » renvoie à la constitution de l'épouvantail : conflit vivant/ non vivant pour Dorothée qui pense que l'épouvantail a peur de quelqu'un.

Chapitre 4 : A travers la forêt

Vocabulaire : trébucher, être doté de bon sens.

Analyse : L'épouvantail marche tout droit et tombe. Toto s'adapte « Toto franchissait ce que Dorothée contournait ». Cette description du déplacement renvoie à la différence vivant/non vivant, l'épouvantail n'anticipe pas, ne ressent pas de douleur. Ce passage drôle et touchant, repose sur la bonne humeur de l'épouvantail, Dorothée qui chaque fois le remet sur ses pieds comme une poupée. Autre manifestation du non vivant chez l'épouvantail : il ne mange pas. « *S'il fallait que j'y fasse un trou pour pouvoir manger, la paille dont je suis bourré sortirait et cela gâcherait la forme de ma tête* », drôle, surréaliste. Il déclare qu'il voit aussi clair la nuit que le jour. Il n'est jamais fatigué, propose de porter le panier de Dorothée, il ne dort pas : « *L'épouvantail... attendit patiemment, debout dans un autre coin, que le matin vienne.* »

Avoir un cerveau apparaît comme une obsession pour l'épouvantail. Il en parle souvent. La réponse de Dorothée révèle son empathie : « je l'espère, répondit Dorothée avec sincérité, car tu as l'air d'y tenir beaucoup ».

Ce dialogue s'appuie sur la logique : « - *n'importe qui saurait ça, dit Dorothée. - Bien sûr, c'est pour ça que je le sais. S'il fallait avoir un cerveau pour le trouver, je ne l'aurais jamais dit.* »

L'épouvantail décrit sa « naissance », le passage est poétique, ludique, touche à la créativité.

Le dialogue avec le vieux corbeau s'appuie sur des connaissances scientifiques : référence à la longévité de l'animal et son intelligence.

Débat : A partir de la remarque de Dorothée : « **On est vraiment bien que chez soi** » : réfléchir à cette question, est-ce toujours vrai ? Comment construire ses racines, son identité ?

Situation d'écriture : décris un endroit que tu aimes bien, pourquoi ?

Chapitre 5 : Le sauvetage du bûcheron de fer-blanc

Vocabulaire : des aboiements stridents, gémir, une burette d'huile.

Analyse : La rencontre avec le bûcheron est un passage particulièrement modélisant sur la capacité à témoigner de l'empathie.

« *Dorothée lui demanda avec douceur car elle était touchée par la tristesse de la voix de l'homme* » : elle est dans l'écoute, sensible au ton de la voix.

« *Elle courut aussitôt à la maisonnette, revient avec inquiétude* » : ces actions montrent son implication.

« *C'était un être très poli, qui savait manifester de la gratitude* » : le bûcheron en remerciant Dorothée témoigne sa gratitude, une manifestation empathique, par la reconnaissance de l'autre.
 « *A la mort de mon père, je me suis occupé de ma mère jusqu'à la fin de ses jours* » : le bûcheron évoque le sens de la famille, le soin porté à l'autre.

La rencontre entre l'épouvantail et le bûcheron va être la source d'un débat entre ce qui est le plus important : le cœur ou le cerveau.

« - *Pourquoi n'as-tu pas fait le tour du trou ?* lui demande le bûcheron de fer-blanc.

- *Je suis trop ignorant*, répondit gaiement l'épouvantail. *Ma tête est bourrée de paille, tu sais et c'est pour cela que je vais voir Oz et lui demander un cerveau.*

- *Ah, je vois !* dit le bûcheron. *Mais, après tout, un cerveau, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux au monde.*

- *Est-ce que tu en as un ?* S'enquit l'épouvantail.

- *Non, ma tête est tout à fait vide, mais il fut un temps où j'avais un cerveau et aussi un cœur. Et pour les avoir essayés tous deux, je préférerais de loin avoir un cœur. (.....)*

- *Tout de même*, dit l'épouvantail, *je demanderai un cerveau à la place du cœur, car un imbécile ne saurait pas quoi faire d'un cœur, s'il en avait un.*

- *Moi, je prendrais le cœur*, répliqua le bûcheron de fer-blanc, *car un cerveau ne rend pas heureux, et le bonheur est la meilleure chose au monde.* La plus grande perte que j'ai connue est la perte de mon cœur. *Quand j'étais amoureux, j'étais le plus heureux des hommes, mais nul ne peut aimer s'il n'a pas de cœur. »*

« *Hélas, je n'avais plus de cœur, si bien que je perdis tout mon amour pour la jeune fille et que cela me devint complètement égal de l'épouser ou non.* » : Cette réplique traduit les effets de la perte de la sensation des émotions. Le bûcheron devient indifférent.

A la fin du chapitre, Dorothée évoque le manque de nourriture : manger comme besoin vital, inexistant chez l'épouvantail et le bûcheron, personnages non vivants.

Débat : Construire le champ lexical autour des deux mots **cœur et cerveau** afin d'enrichir les échanges, la capacité à argumenter. S'éloigner de la posture manichéenne et entrer dans une approche davantage nuancée afin d'élargir son point de vue.

Chapitre 6. Le lion poltron

Vocabulaire : la route jonchée de feuilles, les yeux rivés sur la route

Analyse : « tant que je saurai que je suis lâche, je serai malheureux. Ma vie est tout bonnement insupportable sans un peu de courage. »

Débat: **comment être courageux? Pourquoi être lâche rend-il malheureux ?**

« *Le lion essuie une larme au coin de l'œil avec sa queue* » : la description est drôle et délicate.

« *Le bûcheron de fer-blanc marcha sur un scarabée et tua la pauvre bête. Cela lui fit beaucoup de peine. Ses larmes coulèrent jusqu'aux charnières de ses mâchoires. Pleurer me fait rouiller les mâchoires, ce qui m'empêche de parler* » : comprendre également au second degré. Les larmes sont une autre forme de langage pour exprimer sa peine, la parole est absente (rester sans voix).

Notion de chimie : pourquoi l'eau fait-elle rouiller le fer ?

« Vous avez un cœur, quelque chose pour vous guider. Comme je n'ai pas de cœur, je dois faire très attention. » Débat sur ce qui nous guide : **Qu'est-ce que des valeurs ?**

Chapitre 7. Le voyage vers le grand Oz

Vocabulaire : Un ruisseau qui serpentait, un air pensif, évaluer la distance dans sa tête.

Analyse : « Dorothee put faire un feu magnifique qui la réchauffa et l'aida à se sentir moins seule ». Cette description évoque les bienfaits du feu, une chaleur physique et morale.

« La journée allait se révéler mouvementée pour les voyageurs » : annonce le début de l'aventure.

Le grand fossé est le premier obstacle, une situation problème, comment le franchir ? La discussion entre les personnages montre l'émergence de propositions, les bienfaits de la coopération.

« Pourquoi ne prends-tu pas d'élan ? » La réplique renvoie à la confrontation dans la technique de saut. **L'échange de points de vue conduit à une ouverture à la différence.**

« Ils repartirent le long de la route de briques jaunes » fil conducteur, chemin rassurant.

Autre gouffre : autre situation problème, faire un pont en abattant un arbre. **Etre astucieux.**

« Ces créatures m'ont fait tellement peur que j'en ai encore le cœur qui bat.

– Ah ! dit tristement le bûcheron de fer-blanc, si j'avais un cœur pour qu'il batte » : renvoie au désir du bûcheron, drôle malgré tout, dans ce contexte de peur car, lui n'a pas peur.

Fin de chapitre avec la nuit et la perspective du fleuve à traverser le lendemain : crée du suspense.

Chapitre 8. Le champ des coquelicots mortels

Vocabulaire : des chevilles en bois, tanguer, de longues gaffes en bois, la torpeur.

Analyse : un sentiment de bien-être et d'enthousiasme chez Dorothee, au début du chapitre

« reposée et pleine d'espoir », est communiqué au lecteur par la description d'un paysage lumineux.

« - Alors, je n'aurai pas de cerveau... dit Dorothee. » Ce paragraphe rappelle la quête de chacun.

Notion de physique : équilibre dans le bateau avec la notion de contrepoids. Sens du courant : aval, amont.

Situation d'écriture: « au début, tout se passa très bien mais, au milieu du fleuve, le courant, très rapide, emporta le radeau vers l'aval. » Imagine la suite...

Le radeau dérive, l'épouvantail reste accroché à sa gaffe puis le lion propose une stratégie pour gagner la rive : **dessiner les deux scènes pour comprendre.**

« Un épouvantail planté sur une perche au beau milieu d'un fleuve ne sert à rien. » : drôle et incongru.

« S'ils n'avaient pas éprouvé tant de peine pour le pauvre épouvantail, ils auraient pu être très heureux » : témoignage d'empathie, une ombre dans la joie.

Débat : parfois quelque chose empêche d'être vraiment joyeux.

L'intervention de la cigogne: « Qui êtes-vous ? Où allez-vous ? » Ses questions essentielles, factuelles amènent une réponse simple qui fait office de rappel de récit.

La cigogne, symbole d'un animal bienveillant, sauve l'épouvantail.

« Il n'est pas lourd pour deux sous ! Il est bourré de paille ! » : drôle.

« Il y avait de plus en plus de coquelicots rouges » : annonce le danger. Dorothee et Toto sont sauvés par l'épouvantail et le bûcheron qui n'ont pas d'odorat. Conseil donné par l'épouvantail au lion :

courir. Une chaise est réalisée avec les bras pour porter Dorothee et Toto. Réaliser la chaise avec les

enfants, par deux, croiser les bras, se tenir les mains et porter un camarade : astucieux et amusant. La description du porter de Dorothée dans le dernier paragraphe, délicat et bienveillant, traduit l'empathie: « *ils la déposèrent dans un endroit loin du champ délicatement sur l'herbe douce, attendant que la brise fraîche la réveille.* »

Chapitre 9. La reine des souris des champs

Vocabulaire : Un chœur strident, détalier, le parfum délétère des fleurs

Analyse : le bûcheron tue le chat sauvage pour sauver la souris. « Le bûcheron savait que c'était mal de la part du chat sauvage d'essayer de tuer une créature aussi inoffensive ».

Débat : **est-ce mal de la part du chat ?** Quel est son régime alimentaire ? Il chasse pour se nourrir. Les souris attelées à un chariot rappellent le conte de Cendrillon.

Chapitre 10. Le gardien des portes

Vocabulaire : Etre ravigoté, une pénombre lugubre, une voix pleine d'ardeur

Analyse : Le lion sauvé par des souris, faire le lien avec la fable, « Le lion et le rat ».

Dorothée, accompagnée du lion, demande l'hospitalité pour une nuit. Le dialogue est drôle et irréel: « *Est-il apprivoisé ?* » la femme laisse alors entrer Dorothée et le lion.

Indice sur le magicien d'Oz : il ne sort jamais, il prend la forme qu'il veut, même ceux qui le servent ne connaissent pas son visage. Il est puissant et terrible.

Débat sur le pouvoir, gouverner. Créer la peur, être invisible, développer l'imaginaire. Différence entre autorité et autoritarisme. Cette question est difficile mais elle amène les enfants à réfléchir sur ce qui constitue le pouvoir d'un chef. Qu'est-ce qui augmente le respect ? Lien avec la famille (chef de famille).

Rappel de la quête de chacun. Réponse du personnage, drôle, dans le registre de la magie : « *il a plus de cerveau qu'il ne lui en faut ; Oz a une grande collection de cœurs ; Oz a une grande marmite pleine de courage, il l'a recouverte d'une assiette en or pour éviter qu'elle ne déborde.* »

Port des lunettes pour entrer dans la cité d'Emeraude : *règle drôle, incongrue et nécessaire, poétique.*

Chapitre 11. La merveilleuse cité d'Emeraude du magicien d'Oz

Vocabulaire : Avoir l'air prospère, superflu, mousseline de soie

Analyse : effet comique et fantastique par l'accumulation d'éléments, d'objets verts (limonade, barbe, paillason, jet de parfum. Mettre en lien avec « *le magicien des couleurs* » d'Arnold Lobel.

Protocole pour la rencontre avec le magicien d'Oz : un par jour, ce qui structure le temps du récit.

Expliquer pourquoi la politesse est-elle superflue pour l'épouvantail. La préparation à la nuit est explicitée selon la personnalité de chacun. Des personnes de la cour attendent devant la salle du trône. « *Elles ne font rien mais se parlent entre elles* » : **Mettre en lien avec la cour de Louis XIV**, les courtisans qui assistaient au lever du roi. Des éléments favorisent la rencontre entre le magicien et Dorothée (soulier d'argent et marque du baiser par la fée). « *A un moment précis, une sonnette retentit. C'est le signal, tu dois entrer toute seule dans la salle du trône* » : crée le suspense.

Chacun expose sa demande. En contre- partie, le magicien donne la même mission à chacun : tuer la méchante sorcière de l'Ouest.

Cette mission demandée par le magicien, annonce la deuxième partie du récit : une autre quête pour

le groupe. Chacun se prépare. A la fin du chapitre, le doute sur la réussite est l'occasion de rappeler la quête initiale de chacun.

Situation d'écriture 1 : imagine la rencontre entre le magicien et Dorothée et/ou les autres personnages.

Situation d'écriture 2 : nommer et décrire les différentes apparitions du magicien : tête sans corps, femme élégante vêtue de mousseline avec des ailes, animal imaginaire, boule de feu.

Chapitre 12. A la recherche de la méchante sorcière.

Vocabulaire : Un terrain accidenté et vallonné, un télescope

Analyse : indication sur le chemin à prendre : vers l'Ouest, là où le soleil se couche.

Éléments caractéristiques de la sorcière : œil unique, puissant comme un télescope ; sifflet d'argent pour appeler. Une meute de loups arrive au coup de sifflet. Chaque personnage vainc l'obstacle selon ses compétences : le bûcheron avec sa hache tue les loups ; l'épouvantail effraie les corbeaux ; le bûcheron et l'épouvantail protège Dorothée contre les abeilles ; le lion effraie les Ouistiz.

Utilisation du bonnet magique permettant d'appeler trois fois les singes volants. **Le nombre 3 est souvent présent dans les contes** (3 vœux dans le pêcheur et sa femme). La sorcière fait appel aux singes volants pour tuer l'épouvantail, le bûcheron, Dorothée sauf le lion qu'elle veut pour tirer son char (idée farfelue). Les singes épargnent Dorothée grâce à la marque du baiser. La sorcière exploite Dorothée comme esclave. Elle veut lui dérober ses souliers d'argent. Pour se défendre, Dorothée lui envoie de l'eau. La sorcière rétrécit et disparaît. **Disparition surprenante, résolution simple et fortuite de l'épreuve, sans violence.**

Production d'écrit : réaliser un résumé du chapitre assez long.

Chapitre 13. Le sauvetage.

Vocabulaire : Des gestes tendres, le bûcheron qui n'était pas vaniteux, prendre congé de quelqu'un.

Analyse : les Ouistiz sauvent l'épouvantail et le bûcheron. Ils sont réparés comme objet qu'ils sont : paille remise dans le corps de l'épouvantail ; les ferblantiers martèlent, tapent, soudent le corps du bûcheron. Soulagement et bonheur pour les Ouistiz, libérés de l'emprise de la sorcière, et le groupe avec la mission accomplie. Il peut alors retourner auprès du magicien d'Oz.

Effusion de bons sentiments : cadeaux offerts à chacun par les Ouistiz, discours de remerciement.

En partant Dorothée trouve le bonnet d'or. **Elle ne connaît pas le sortilège : complicité entre l'auteur et son lecteur.** Ici, se pose un élément de suspense : va-t-elle s'en servir et comment ?

Dernière ligne du chapitre : « *Alors, fin prêts pour le voyage, il se mirent en route* », le retour vers la cité d'émeraude, annonce la dernière partie du récit.

Chapitre 14. Les singes ailés.

Vocabulaire : Un filet de voix aigu, plaider avec ardeur, épargner quelqu'un.

Analyse : Rappel des circonstances de leur arrivée au château de la sorcière. Porté par les singes ailés, le groupe a des difficultés à trouver le chemin du retour, pas d'éléments mémorisés, pas de repère. Le groupe est perdu et ressent un sentiment de découragement.

Débat : **qui s'est déjà perdu ? Quelle émotion avez-vous ressentie ?**

Notion d'astronomie : Difficile de s'orienter avec le soleil à midi, observer la course du soleil dans le ciel avec les enfants pour comprendre comment s'orienter.

Les souris, reconnaissantes « *Que puis-je faire pour mes amis ?* » (chapitre 8) arrivent et informent

Dorothée des pouvoirs du bonnet. Les singes font un siège de leur main (même idée que dans le chapitre 7). Les singes racontent pourquoi ils sont prisonniers des pouvoirs du bonnet d'or.

Chapitre 15. La découverte d'Oz le terrible.

Vocabulaire : Un charlatan, des peccadilles, berner

Analyse : Le groupe découvre que le magicien n'est pas un vrai magicien. Oz, petit personnage extravagant, est ventriloque. Ceci l'a aidé dans ses mises en scène. Il raconte sa dérive en ballon et son arrivée dans le pays inconnu où il a fait construire la cité d'Emeraude. Il donne ce nom car le pays est verdoyant. Le port des lunettes accentue la vision en vert et crée un monde d'illusion (voir la vie en rose). Il ordonne de construire la ville et son palais pour tenir le bon peuple occupé.

Débat : **le travail amène de l'ordre. Qu'en pensez-vous ?** Comparer le travail et l'oisiveté.

« *Les gens me voyant venir des nuages, me prirent pour un grand magicien. Je les laissais y croire, bien sûr, car comme cela ils avaient peur de moi, et ils promirent de faire tout ce que je voudrais.* »

Débat : **les effets de la peur. La peur rend soumis. Elle est aussi un frein dans ce que nous pourrions réaliser. Qu'en pensez-vous ?** Chercher des situations de peur qui changent nos comportements. Lien avec le racket.

L'épouvantail, le bûcheron de fer-blanc, le lion et Dorothée réalisent que le magicien ne pourra pas exaucer leur souhait. Celui-ci argumente pour leur dire qu'ils n'ont pas besoin de ce qu'ils demandent. Pour l'épouvantail, l'expérience lui apporte la connaissance ; le lion a du courage, il manque juste de confiance en lui. Le lion cependant voudrait l'espèce de courage qui fait oublier que l'on a peur. Pour le bûcheron, Oz conclut qu'avoir un cœur rend malheureux. Chacun n'est pas satisfait, Oz promet de répondre à leur demande le lendemain. Pour Dorothée, il n'a pas encore de solution mais il va chercher. Le suspense annonce le chapitre suivant.

Chapitre 16. La magie du grand Oz.

Vocabulaire : Répondre avec conviction.

Analyse : En guise de cerveau, Oz ajoute dans la tête de l'épouvantail, une mesure de son, des épingles et des aiguilles. Jeu de mot et expression prise au premier degré : « *Je t'ai donné un cerveau son- sationnel* », « *Pourquoi as-tu des épingles qui te sortent de la tête ? C'est la preuve qu'il a l'esprit perçant.* » Oz place un petit cœur de soie, bourré de sciure de bois dans la poitrine, qu'il a trouée, du bûcheron. Il donne une boisson au lion en argumentant que le courage est à l'intérieur de soi, le lion doit donc boire ce liquide. **Ce passage renvoie au monde de l'enfance, faire semblant et croire comme si c'était vrai.** Le problème se pose pour Dorothée. Oz doit répondre à sa demande. Le suspense annonce le chapitre suivant.

Situation d'écriture : comment Oz va-t-il faire pour ramener Dorothée au Kansas?

Chapitre 17. Comment le ballon fût lâché.

Analyse : Oz propose de partir en ballon, il accompagnera Dorothée. Il souhaite quitter son palais. Il ne veut plus être enfermé. Tous deux fabriquent le ballon. Le ballon décolle du sol grâce à l'air chaud envoyé à l'intérieur.

Notion de physique : l'air chaud est plus léger que l'air froid. La nacelle s'envole. Oz part sans Dorothée qui cherchait Toto.

Débat : **que penser du choix du magicien?**

Situation d'écriture : quelle solution Dorothée va-t-elle trouver ?

Chapitre 18. En route pour le sud lointain.

Analyse : beaucoup d'humour au début du chapitre : le bûcheron de fer-blanc pleure et Dorothée surveille ses larmes ; l'épouvantail gouverne la cité d'Emeraude, c'est « *un homme de paille* ». L'épouvantail est assis dans le grand trône, les autres se tiennent respectueusement debout devant lui.

Débat : **réflexion sur le pouvoir**. L'épouvantail est toujours le même. La fonction change le regard des autres. **Que pensez-vous de l'attitude respectueuse des autres?**

Dorothée demande aux singes ailés (2^{ème} voeu) de l'amener au Kansas. C'est impossible, ils appartiennent au monde imaginaire. Un soldat conseille de rencontrer la sorcière du Sud, dont le château est à la lisière du désert. Dorothée part le lendemain avec ses amis, annonce du chapitre suivant.

Chapitre 19. L'attaque des arbres combattants.

Vocabulaire : Dormir à la belle étoile

Analyse : Départ joyeux. Marquage du temps : première nuit à la belle étoile. Solidarité face au danger. L'épouvantail prend le risque de rester devant. Léger, il ne craint pas d'être projeté. Chacun est utile, l'épouvantail pour tester les effets des arbres, le bûcheron de fer-blanc pour couper les branches.

Présence d'un mur de porcelaine de l'autre côté de la forêt : fin du chapitre, suspense pour le chapitre suivant.

Situation d'écriture : que peut-il y avoir derrière le mur ?

Chapitre 20. Le pays de porcelaine fine.

Vocabulaire : Etre de guingois, un objet ébréché.

Analyse : étonnement du groupe en découvrant l'autre côté derrière le mur.

L'épouvantail se laisse tomber du haut du mur, son corps de paille est tout aplati : drôle.

La vache donne un coup de pied, casse le seau... son coude ébréché... scène surréaliste, drôle.

« *Ne me pourchasse pas ! On n'est jamais aussi joli après avoir été réparé, expliqua la princesse.* »

Nombreuses expressions réalistes en lien avec la matière.

« *Dès qu'on emporte l'un de nous, ses articulations se coincent et il ne peut plus rien faire d'autre que rester tout raide et faire joli* ». Une référence aux deux mondes : imaginaire où les objets prennent vie ; réel où ce sont des objets. Le groupe traverse le pays de porcelaine et arrive devant un autre mur. Chacun grimpe sur le dos du lion et escalade le mur. Le lion bondit sur le haut du mur mais renverse une petite église qui se brise en mille morceaux. Elle est irréparable. Ce geste involontaire dans la description peut être associé à deux idées. C'est le personnage du lion (animal sauvage) qui brise l'église. Il est possible d'interpréter ce geste comme une opposition entre la nature et la culture. Briser l'église peut être également un symbole transgressif par rapport à la religion, s'en affranchir.

Le groupe quitte le pays de porcelaine, annonce du chapitre suivant.

Situation d'écriture : cherche d'autres expressions indiquant l'étonnement comme « ça alors ! »

Dessiner : description des personnages « il y avait des vachères... Ils étaient si petits que le plus grand d'entre eux ne dépassait pas le genou de Dorothée ».

Chapitre 21. Le lion devient le roi des animaux.

Vocabulaire : Des fondrières, une percée dans le bois.

Analyse : des animaux de toutes espèces sont réunis dans une percée du bois (référence à l'arche de Noé). Le lion explique que les animaux tiennent une assemblée. La scène est surréaliste et impressionnante, Dorothée a peur.

Encouragé par les compliments du tigre, le lion se sent fort et tue le monstre. Il attaque l'araignée lorsqu'elle est endormie : Stratégie pour combattre. Par sa victoire, il affirme sa place de roi.

Dessiner : description du monstre par le tigre.

Chapitre 22. Le pays des Couacadiens.

Vocabulaire : Une colline escarpée.

Analyse : rencontre avec les personnages fantastiques : des têtes de marteau sans bras très puissants. Les singes ailés (dernier vœu) sauvent le groupe en le transportant loin des marteaux. Le groupe arrive au pays des Couacadiens où tout est rouge. Une fermière indique le chemin pour atteindre le château de Glinda. Tous arrivent à l'entrée. Fin du chapitre.

Chapitre 23. Glinda exauce le vœu de Dorothée.

Analyse : La sorcière accepte d'aider Dorothée en échange du bonnet d'or. « *Glinda se pencha et embrassa le mignon visage* » : beaucoup de douceur, de bonté. La sorcière utilise le bonnet pour ramener l'épouvantail, le bûcheron de fer-blanc et le lion dans leur royaume.

Plusieurs répliques sont pleines d'humour : « *Tu es plus brillant que lui* », « *Tu sors du commun* », « *Le bûcheron pleurait de façon des plus périlleuses pour ses articulations* ».

Dorothée témoigne une attention personnelle à chacun : « *Elle serra son corps doux et rembourré plutôt que d'embrasser son visage peint.* », « *elle embrasse et caresse la grosse tête du lion* ».

Elle prend Toto avec solennité : dernier instant avec ses amis.

Dorothée retourne au Kansas grâce aux souliers d'argent. Elle se retrouve chez elle dans l'herbe au Kansas, pieds nus. Les souliers magiques sont restés dans le monde imaginaire.

Chapitre 24. De retour à la maison

Analyse : Dorothée court vers sa tante, première personne qui vient vers elle. C'est un moment partagé de joie à se retrouver, sans inquiétude de la part de tante Em.

Situation d'écriture : choisis le moment que va raconter Dorothée à sa tante et son oncle.

Propositions transversales

Art plastique :

Réaliser les personnages avec des éléments de récupérations : épouvantail ; bûcheron de fer-blanc ; chariot, radeau, ballon.

Dessiner lorsque le texte s'y prête : longue description ; chapeau des Grignotins (ch. 2) ; cité d'Emeraude....

Liens avec d'autres récits, poèmes :

Chariot tiré par des souris/ Cendrillon (carrosse tiré par des souris transformées en chevaux)

- Le lion libéré par les souris/ Le lion et le rat, Jean de La Fontaine

- Souliers magiques (botte de sept lieux du petit Poucet)
- La maison qui s'envole, Claude Roy

Les différentes épreuves renvoient à des situations problèmes.

Comment traverser un gouffre ? Sauter en portant chacun ; abattre un arbre en guise de pont (chapitre 6)

Comment escalader un mur lisse ? Construire une échelle (chapitre 19).